

A propos de quelques Toponymes du Touat-Tidikelt-Gourara dans la Wilaya d'Adrar

About some Toponyms of Touat-Tidikelt-Gourara in the Wilaya of Adrar

Bachir BOUHANIA

Université Ahmed Draia-Adrar / Algérie

bouhaniabachir@gmail.com

Laboratoire de recherche LDP/langue, discours et plurilinguisme

Reçu le : 22/04/2021, Accepté le : 27/04/2021, Publié le : 25/06/ 2021

Résumé

Dans la littérature sur les toponymes, un principe largement répandu dit que les noms de lieux, collines-vallées-villes et villages sont des descriptions relatives à des événements du passé ou qui réfèrent à des propriétés physiques/géographiques des zones concernées. D'un autre côté, certains noms de lieux ne sont pas vérifiables scientifiquement par manque manifeste de documentation historique. Par conséquent, la tradition orale s'avère être un outil significatif, bien qu'improbable, pour expliquer la nature des noms et leurs origines (Bellil, 2003). Cet article étudie les toponymes de la région de Touat, du Gourara, et du Tidikelt d'un point de vue linguistique (étymologique) et statistique en se basant sur des sources écrites et aussi orales. Les noms donnés aux Ksour, aux foggaras et à leur terminologie, sont pris comme exemple pour corroborer les fondements théoriques de cette recherche.

Mots clés : Adrar ; toponymie ; Touat ; Tidikelt ; Gourara ; foggara

Absract

In the literature on toponyms, a widely held principle says that the names of places, hills-valleys-towns and villages are descriptions relating to past events or that refer to physical / geographic properties of the areas concerned. On the other hand, some place names are not scientifically verifiable due to the obvious lack of historical documentation. Therefore, oral tradition turns out to be a significant, though unlikely, tool for explaining the nature of names and their origins (Bellil, 2003). This article studies the toponyms of the region of Tuat, Gurara, and Tidikelt from a linguistic (etymological) and statistical point of view, based on written and also oral sources. The names given to the Ksour (villages), the foggaras (subterranean man-made irrigation conduits) and their terminology are taken as examples to corroborate the theoretical foundations of this research.

Keywords: Adrar; toponymy; Touat; Tidikelt; Gourara; foggara

Introduction

Une règle largement répandue dans les recherches toponymiques fait que les noms des collines- villes-vallées et villages, décrivent des événements passés ou des propriétés physiques de ces derniers. À titre d'exemple, la variabilité des dénominations de la *foggara* (pl. faggagir), système d'écoulement d'eau souterraine du Touat et du Gourara¹, illustre la variation du processus de désignation verbale des zones et / ou des concepts y afférents selon les époques, les fondateurs, les propriétaires, et autres (Marouf, 2013).

Actuellement, la wilaya (province, district, département administratif) d'Adrar se subdivise en trois zones géographiques. Le Gourara, dont la capitale culturelle est Timimoun, se situe au nord du Touat. Ce dernier, quant à lui, se localise au centre de la province et se subdivise en Timmi (Adrar, Bouda) et moyen-Touat (Tamentit, Fenoughil, Rggane, Zaouiet Kounta, etc.). Le Tidikelt est la partie la plus au sud de la wilaya (Aoulef).

Historiquement, le Touat et le Gourara constituaient un point de passage indispensable des caravanes venant du nord-africain et se dirigeant vers le sud, ou « *Bilad As-sudan* » (le pays des noirs) (Bellil, 2003 ; Scheele, 2012). Par le passé, le Touat était un relais important pour les nombreuses caravanes du Maghreb et de l'Ifriqya (Libye et Tunisie). Des voyageurs de Béjaïa et de Tlemcen, ou de Marrakech et de Fès transitaient par le Touat pour se rendre au Mali, ou au Niger. C'était un point de convergence important pour les pèlerins se rendant à La Mecque. Les Hadjis (pèlerins) venant de Mauritanie et d'Afrique de l'Ouest y rencontraient d'autres caravanes avant de se diriger vers l'Égypte et, ensuite, vers la Mecque.

Le Touat formait également un passage stratégique pour les caravanes marchandes d'or, de cuivre, de tissu, du sel, et des plumes d'autruche. Les négociants y trouvaient les provisions de légumes, de viande et d'eau nécessaires à leurs voyages. Il était impératif de passer par le Touat avant de faire face à l'hostilité du désert.

Le Touat a également joué le rôle de refuge pour les juifs de Cyrénaïque et du Fezzan en Libye (Oliel, 1995), les Almoravides, et les dynasties musulmanes telles que les Baramika (Barmécides) d'Irak et les Guedoua d'Égypte. D'autres personnalités musulmanes, comme Imam Abdelkrim El Maghili, ont aussi transité par le Touat, et y laissèrent une empreinte indélébile jusqu'à aujourd'hui.

Des historiens arabes qui mentionnèrent le Touat-Gourara, nous pouvons citer Ibn-Batouta, Ibn-Khaldoun et son frère Abu Zakaria Yahya. Il est aussi important de noter que des historiens locaux ont, eux aussi, décrit la région du Touat-Gourara comme Al-Quraishi et Al-Tamantiti.² Dans les temps modernes, particulièrement durant la colonisation française de l'Algérie, plusieurs chercheurs français et autres ont fait des recherches sur le Touat-Tidikelt-Gourara. Parmi ces derniers, nous pouvons faire référence à René Basset (1886), A.G.P Martin

(1908), A. Cornet (1952), P.L. Cambuzat (1973), et J. Oliel (1995). Pour ce qui est des chercheurs algériens qui ont publié des recherches, ou thèses, sur la région du TTG, nous citerons Benabou (1972), Marouf (1980), Boualga (1981), Bellil (1985), et autres.

Cet article étudie certains toponymes de la région du Touat-Tidikelt-Gourara (TTG) du point de vue de la linguistique, particulièrement l'étymologie, et aussi des statistiques. Pour se faire, les sources sur lesquelles nous nous basons sont de deux types : écrites et orales. Il est important de noter que, dans notre contexte, peu de sources d'information écrites et fiables existent pour expliquer pourquoi des noms de lieux sont attribués à tels ou tels endroits et pas à d'autres. A quoi ces noms font référence reste lui aussi un point d'interrogation et « une source de confusions inextricable » (Marouf, 2013, p:114) faute de preuves tangibles et irréfutables.

Théorie .2

Dans l'article présent, la tradition orale s'avère être une source d'information « secondaire » relativement fiable pour expliciter les noms donnés à la topographie de la région du TTG. Ceci est dû au manque de preuves historiques et aussi géophysiques relatives à l'origine de certains noms de lieux ; preuves qui seraient à même d'expliquer et vérifier ces derniers. Dans son introduction à *Ksour et Saints du Gourara*, Rachid Bellil certifie ce fait quand il dit :

« ...toute étude sur le passé s'oriente vers une recherche de documents écrits...alors que les traditions orales sont plus répandues et plus accessibles. Dans ce contexte, nous avons été amenés à rejeter le préjugé généralement négatif envers ces sources orales, du moins en Algérie, en nous attachant justement à les recueillir et les analyser. » (Bellil, 2003, p :9)

Plus loin, il dira : « nous avons d'emblée été confronté à la faiblesse des sources écrites portant sur le passé lointain du Twat-Gourara » (2003, p :16)³. Et pour cette même cause, durant la colonisation française, les chercheurs coloniaux, plus particulièrement les historiens et les dialectologues (voir Rinn, 1887) ont associé des noms de Ksour⁴, jardin-oasis traditionnels, du Touat à des homonymes grecs, par exemple, Malakat : "Melouka", et Bunta : "Bouda".

Sur un autre plan, André Basset (1941) concédait les qualités de la toponymie lorsqu'il disait : « C'est un des mérites de la toponymie qui garde toujours sur place des traces des formes anciennes de parler ou de l'établissement des éléments de parlers ou de langues antérieurs »(p:70). En d'autres termes, André Basset admet que les noms de lieux sont une source de renseignements sur les habitants de ces lieux, ainsi que leurs langues ou leurs parlers locaux.

Un fait remarquable des noms de lieux et de la toponymie du Touat-Tidikelt-Gourara est la diversité de leur composition morphologique. Certains sont des noms Arabes purs (Al Mansour, Mimoun, etc.), d'autres sont Berbères-Zénètes

(Tiberghamin, Zaglou, Kaberten, etc.), alors que la troisième catégorie est celle des noms composés de morphèmes arabes et zénètes (Ouled Oungal, Ouled Ouchen, Hadj Guelman). Sur ce fait, Nadir Marouf atteste que : « ... la toponymie réfère au groupe (tribal), ou à l'ancêtre fondateur ou éponyme. Le nom du groupe sert surtout à désigner les foggaras, tandis que prédomine l'ancêtre dans les noms des villages ou ksour » (2013, p :116)

Un nombre important des noms de lieux zénètes de villes, villages, banlieues et oasis se trouve dans le Gourara (au nord) et le Tidikelt au sud du Touat. Ce fait plaide en faveur d'un ancien établissement berbère au TTG. Dans les lignes qui suivent, nous explorons les noms de quelques lieux du TTG en nous référant à l'étymologie, l'histoire, et la géographie.

2.2 Adrar

L'étymologie du mot '*Adrar*' remonte à l'époque où le Touat était zénète. On le trouve à la fois dans le Sahara occidental et oriental, comme dans Adrar Mauritanie et Adrar Chinguetti en Mauritanie, le mont Adrar dans le Tassili, Adrar-n-Ebbou à Tamanrasset, et Adrar-n-Iforas au Mali.

Charles Foucauld (1940 : 32), dans son *Dictionnaire Touareg-Français*, définit le mot Adrar (pl. Idraren) comme indiquant « montagne, chaîne de montagnes ». On retrouve cette même signification également dans le nord de l'Algérie, en Kabylie, comme dans Adrar Bgayet « la montagne de Béjaïa ». En berbère, Adrar signifie aussi « plateau ».

Géographiquement, la signification étymologique « montagne » ne peut s'appliquer à Adrar dans le Touat actuel ou passé, car il n'existe pas de montagnes dans la région. Elle signifie certainement « plateau », puisque plusieurs « Hamadas » (plateaux en arabe) existent dans la région, comme Hamada Tadmaït et Hamada Tidikelt.

Dans la région du Touat, Adrar est traditionnellement défini comme l'abréviation du nom pluriel berbère *Adghaghen* (sing. *Oudgha*) « galets, roches ». Dans la ville d'Adrar actuelle, les autochtones désignent le quartier appelé *Adgha* comme étant la plus ancienne construction de la région.

L'histoire de la région rapporte que, deux fois par le passé, le petit village d'*Oudgha* a été emporté par l'Oued Messaoud, confluent de l'Oued Essaoura plus au nord. D'après la tradition orale, le passage de l'oued n'a laissé que cailloux et rochers. L'étymologie du mot Adrar (Adghar, Oudghar) pourrait donc correspondre à un événement historique où les forces naturelles ont affecté un endroit habité. L'histoire de l'inondation nous renseigne sur l'étymologie du mot Adrar ; une « montagne » ne permet pas aux rivières ou aux oueds de déborder, alors qu'un « plateau » est une condition géographique favorable pour un tel phénomène.

Adghaghen devient la capitale du Touat au 18^e s. AD ; elle a gardé son nom depuis lors. Pour les habitants d'Adrar, Adghar (Oudghar) est l'origine du nom. En 1900, lorsque l'armée française atteint le Touat, elle ne remplace pas le mot Adghar par un autre, mais elle lui donne son orthographe actuelle : Adrar.

1.2 Gourara et Timimoun

Gourara est un nom zénète. À l'origine, *Tagurart* (plur. *Tigurarin*) signifiait « le(s) enclos épineux » (DeSlane, 1856-57 : 288). Selon Louis Rinn (1887), Gourara est dérivé de la racine « gor », qui signifie littéralement « montagne ». La géographie physique du Gourara montre qu'il est composé de nombreux « plateaux » ou hamadas ; ces derniers ressemblent à de petites montagnes. Après l'avènement de l'islam dans la région, le mot *Tagurart* a été arabisé et, après abandon du préfixe {tin-}, est devenu Gourara.

Le centre culturel du Gourara, Timimoun, porte un nom qui est à la fois zénète et arabe. Il se compose du préfixe berbère {ti (n) -} 'lieu', et du nom propre : 'Mimoun'. Timimoun signifie, donc, « le lieu de Mimoun ». Ce dernier, qui a vécu au 14^{ème} siècle, est connu pour être un des chefs religieux les plus célèbres de la région. Timimoun a été surnommée l'Oasis Rouge par les colonisateurs français à cause de ses constructions en argile et terre-cuite rouge, caractéristiques des bâtisses néo-soudanaises. Timimoun est célèbre pour ses nombreuses anciennes citadelles fortifiées, sa Kasbah (vieille ville) et les Ksour d'Aghlad, Lichta et Ighzer.

1.3 Tamentit

Tamentit est l'un des villages les plus célèbres et les plus prestigieux de la région du Touat. Il fut sa première capitale culturelle, politique et religieuse. Tamentit est également connu comme l'ancien centre-ville juif du Touat (cf. Gautier, 1959). Son étymologie suscite une controverse. La tradition orale fait un lien onomastique entre le mot *Tamentit* et la déesse égyptienne mythologique « *Amentit* ». Dans le manuscrit *Le Livre des Morts*, la déesse Amentit est représentée comme la protectrice du « Jardin du Paradis », où résident les défunts pharaons (cf. Bouhania, 2008). Le préfixe berbère de lieu {t-/tin-} est ajouté à {-amentit} pour signifier « le lieu d'Amentit », d'où « Tamentit ».

La doxa locale donne au toponyme Tamentit une origine zénète. Il signifie « le sourcil de l'œil ». La composition morphologique du mot est {*tamen*} « le front, le sourcil » et {*tit*} « l'œil », d'où « le sourcil de l'œil ». Pour d'autres locuteurs locaux, il s'agit du « lieu / source d'eau », car composé de {-t / -tin} « lieu » + {*aman*} « eau » + {*tit*} « œil, source »⁵.
Donc, « le lieu de la source d'eau »⁵.

Selon le chercheur présent, cette seconde définition est plus proche de la vérité, car le village de Tamentit contient de nombreuses foggaras. La source de

certaines d'entre-elles se trouve dans le Ksar de Tamentit lui-même, par exemple Foggarat Hannou.

Hannou est également cité dans le *Livre des Morts* (Barguet, 1967:39) comme étant le dieu *Henou*. Dans la mythologie égyptienne, Henou est le nom donné au dieu «Sokar-Osiris » dont le bateau est mis sur un traîneau lors des funérailles de Pharaon à Memphis. Le bateau est ensuite mis à l'eau pour naviguer avec le corps du Pharaon vers le/la *Douat-Dawat-Touat*.

Que Foggarat Hannou et dieu Henou réfèrent à la même entité dans la tradition orale locale et dans la mythologie égyptienne, reste un domaine de l'anthropologie, de l'histoire, et de l'égyptologie. Ainsi, la mythologie et la tradition orale sont les seules sources d'information disponibles, même si elles sont sujettes à des distorsions et à des fabrications.

1.4 Tidikelt

Le mot *Tidikelt* a la même origine berbère que les noms de lieux précédents. Le sens de Tidikelt est «la vaste région » en référence aux vastes zones sahariennes désertiques du *Tanezrouft* « le désert sans eau ». Ses centres culturels les plus importants sont Aoulef et In-Salah. Les deux villes sont situées à la frontière du Tanezrouft, et délimitent les zones habitées des zones inhospitalières.

In-Salah était l'ancienne capitale du Tidikelt. Après la subdivision administrative des wilayas du sud Algérien en 1986, In-Salah devient une commune de la wilaya de Tamanrasset. À partir de cette même date, Aoulef est considérée centre culturel et économique du Tidikelt.

Aoulef regorge d'inscriptions épigraphiques anciennes, qui sont souvent accompagnées de gravures rupestres représentant des animaux ou des personnes. On pense qu'ils appartiennent à la dernière ère archéologique, le néolithique, et qu'ils sont dans une écriture libyco-berbère : le *Tifinagh*. (R. Basset, 1908).

1.5 Touat

L'étymologie du mot Touat est des plus controversées. L'absence de documents historiques fiables attestant son origine, sa définition, et son historique ouvre la voie à la tradition orale et, par conséquent, fourni un terrain favorable à toutes les occasions de débats et de controverses.

Pour illustrer cette idée, une tradition orale établit un parallèle entre le nom *Touat* et un ancien nom égyptien, *Touat*, *Duat* ou *Da'wat* (Laureano, 1991). Les anciens Egyptiens l'utilisaient pour décrire le jardin-oasis-paradis où le défunt pharaon se repose après son voyage souterrain « vers l'ouest » (Laureano, 1991 : 168). On retrouve le nom *Touat* dans le *Livre des Morts* ; il décrit le lieu souterrain où le pharaon vit paisiblement comme paysan.

Pierre Barguet confirme cette version mythologique égyptienne quand il définit *Touat* comme : «la région crépusculaire devenue domaine des morts »

(1967, p:40). Le Touat mythologique, qui regorge de voies navigables, est la destination finale d'un long voyage d'est en ouest sur une terre désertique et désolée. Géographiquement, cette description correspond à la nature réelle du Touat actuel ou passé ; ce dernier subsiste grâce aux cours d'eau (Oued Messaoud) et aux oasis-palmeraies et leurs foggaras.

Pour les natifs, Touat est un mot zénète qui signifie « le lieu (habité) ». Pour les Touaregs (Sanhadja *Mulattamun* ou « voilés », Maures d'origine berbère-arabe), Touat est un nom arabe, qui dérive du nom « ouaha » 'oasis, fem.' Et du verbe arabe « ouata » 'convient, sied'. Le premier indique un endroit où il y a de l'eau et de l'humidité, alors que le second réfère à un lieu qui convient. Le préfixe berbère {t-/tin-} 'place' est ajouté au verbe {ouata} pour donner {tin} + {ouata}+{ouaha}, « le lieu approprié ».

De Slane (1856-57) soutient l'idée d'oasis dans le mot Touat. Il dit : « Nous avons déjà fait observer ailleurs que le mot Touat paraît être la forme féminine berbérisée du mot arabe ouah (oasis) » (1856-1857 : 288, note1). Cette définition est appuyée par une légende du 12^e siècle AD, dans laquelle les *Lamtuna* (cousins des Sanhadja-Touaregs) cherchaient un refuge dans le désert pour leur sécurité. Ils découvrirent cette terre et trouvèrent que c'était un endroit 'convenable' pour y vivre.

Certains auteurs arabes voient dans le mot Touat le nom d'une branche des Sanhadja *Mulattamun*. Al Rassa' affirme que : « Les *Mulattamun* sont les tribus du Sahara dans le sud, ils sont désignés comme tels parce qu'ils portent un voile bleu sur leur visage, et ils se subdivisent en Touaregs, *Lamtuna* et Touat » (cité dans Hamdi, 2000).

Dans son manuscrit, Attamantiti atteste que le nom Touat est dérivé du mot arabe «al-itawat » (les impôts) que les habitants du sud algérien payaient aux Almohades au 12^e siècle AD. Cette définition est des plus improbables, car toutes les personnes vivant autour ou sur les territoires almohades devaient payer des impôts. Par conséquent, le mot devrait exister dans diverses parties du Maghreb.

Une autre tradition orale rapporte que le nom Touat est d'origine Songhay. La légende dit qu'un roi Songhay est parti à pied de Tombouctou pour faire son pèlerinage (*Hajj*) à la Mecque. Sur le chemin du retour, il sentit une douleur aux pieds. Cette affection s'appelait *Touat* en Songhay. Pour se reposer, le roi décida de rester dans un endroit où il y avait de l'eau et de l'humidité. Depuis lors, cette zone du désert algérien est connue sous le nom de Touat (Lt. Cancel, 1908 : 21).

Dans les lignes suivantes, nous décrivons les Ksour (oasis, villages) du TTG, les foggaras et leur terminologie. En particulier, nous nous intéresserons à leurs noms, car ces derniers nous renseignent sur l'origine, arabe ou zénète, de leurs occupants.

2. Toponymes Arabes et Zénètes

Les noms de lieux sont la réflexion du patrimoine culturel et historique d'une société donnée. Ils véhiculent aussi le développement technologique et civilisationnel des autochtones. La toponymie réfère, la plupart du temps, aux particularités géographiques ou historiques des lieux, mais aussi à des événements socio-historiques tels que l'arrivée des agents religieux (Les Chorfas/Nobles) au Touat-Gourara et qui provoquera un changement profond dans la hiérarchie locale.

Nadir Marouf reconnaît ce fait quand il dit : « Une fois sur deux, le village ou la foggaras changeaient ainsi de nom...soit par substitution violente de nouveaux propriétaires, soit par transfert librement consenti (auquel cas on peut toujours garder l'ancienne dénomination, surtout s'il s'agit d'une référence à un groupe allié), soit par superposition progressive d'une population nouvellement implantée. » (2013, p :116)

2.1 Ksour Arabes et Ksour Zénètes

Une comparaison statistique entre les noms de lieu arabes et zénètes du TTG (Touat-Tidikelt-Gourara) révèle deux tendances. La première est que les noms de lieux sont soit arabes soit zénètes, et ces derniers sont plus importants en nombre que les premiers. Deuxièmement, il y a des zones dont les noms des Ksour sont zénètes seulement, comme au Tidikelt par exemple.

Dans le tableau ci-dessous, on note plus de ksour avec des noms zénètes (n=116) que de ksour portant des dénominations arabes (n=104) au TTG. Bien que la différence numérique ne soit pas très substantielle (n=12), elle reste, néanmoins, significative sur les plans anthropologiques et historiques.

Le plus grand nombre de ksour zénètes (51) se trouve au Gourara ; alors que le plus grand nombre de toponymes de ksour arabes est localisé au Touat (district de Timmi =20) et au Moyen-Touat (n=46).

Tableau n ° 1 : Ksour à dénominations arabes ou zénètes au TTG

| <i>Zones</i> | <i>Districts</i> | <i>Ksour Arabes</i> | <i>Ksour Zénètes</i> | <i>Total</i> |
|------------------------------------|------------------|---------------------|----------------------|--------------|
| <i>Tidikelt</i> | Aoulef | 0 | 4 | 4 |
| Total 1 | 1 | 0 | 4 | 4 |
| <i>Touat et Moyen-Touat</i> | Reggane | 8 | 12 | 20 |
| | Zaouiet Kounta | 15 | 15 | 30 |
| | Fenoughil | 15 | 12 | 27 |
| | Adrar | 20 | 18 | 38 |
| | Tsabit | 08 | 04 | 12 |
| Total 2 | 5 | 66 | 61 | 127 |

| | | | | |
|--------------------|-----------|-----|-----|-----|
| Gourara | Charouine | 3 | 11 | 14 |
| | Aougrouit | 17 | 12 | 29 |
| | Timimoun | 15 | 24 | 39 |
| | Tinerkouk | 3 | 4 | 7 |
| Total 3 | 4 | 38 | 51 | 89 |
| Grand Total | 10 | 104 | 116 | 220 |

Le tableau n°1 montre que le nombre de ksour zénètes n'est pas aussi important que les ksour arabes au Touat et au Moyen-Touat. Cependant, il reste substantiel au Gourara et au Tidikelt, où les ksour berbérophones sont plus présents.

La terminologie de la foggara est également composée à la fois de termes arabes et de mots zénètes, comme le montre les lignes suivantes.

2.2 La Foggara et sa terminologie

La caractéristique la plus importante de la foggara est sa dénomination ainsi que sa terminologie. Ce système d'irrigation souterrain porte à la fois des noms arabes et des noms zénètes selon qu'il appartient à un propriétaire arabe ou zénète (Marouf, 2013). Sa terminologie est, elle aussi, faite de mots arabes et/ou zénètes. A ce propos, Marouf dit : « L'indice d'identification des foggaras n'est pas cardinal mais ordinal...la référence toponymique, qui est à la fois le seul moyen de repérage possible est une source de confusions inextricables » (2013, p : 114)

Le tableau n°2 illustre le nombre de foggara dont les désignations sont arabes ou zénètes dans toute la région du TTG. On remarque que la somme numérique de foggara arabes est plus élevée que celle des foggara zénètes. La différence s'élève à plus de 170. Dans la ville de Timimoun, on trouve un nombre important de foggara zénètes, 148 contre 133 pour celles dont la dénomination est d'origine arabe. Cependant, fait assez remarquable, dans toute la région du Gourara, qui est une zone berbérophone, les foggara dénommées en arabe sont plus importantes en nombre (287 vs 270).

Au Tidikelt, le nombre de foggara arabes et zénètes est presque égal : 23 contre 24, respectivement. Dans le Touat et Moyen-Touat, les foggara aux appellations arabes prennent le dessus dans les quatre districts concernés. Le nombre maximum se trouve à la fois à Fenoughil et à Zaouiet Kounta (141 et 128 foggara, respectivement).

Tableau n°2 : Données statistiques des foggara du TTG

| Zones | Districts | Foggara | Foggara arabes | Foggara zénètes |
|-------------------|----------------|-------------|----------------|-----------------|
| Tidikelt | Aoulef | 47 | 23 | 24 |
| Total1 | 1 | 47 | 23 | 24 |
| Touat/Moyen-Touat | Reggane | 89 | 63 | 26 |
| | Zaouiet Kounta | 230 | 141 | 89 |
| | Fenoughil | 244 | 128 | 116 |
| | Adrar | 134 | 78 | 56 |
| | Tsabit | 91 | 61 | 30 |
| Total2 | 5 | 788 | 471 | 317 |
| Gourara | Charouine | 110 | 55 | 55 |
| | Aougrouit | 126 | 76 | 50 |
| | Timimoun | 281 | 133 | 148 |
| | Tinerkouk | 40 | 23 | 17 |
| Total | 4 | 557 | 287 | 270 |
| Grand total | 10 | 1392 | 781 | 611 |

Le système de la foggara est une caractéristique importante de la culture du TTG, mais elle reste encore un sujet de discussion controversé quant à son origine. S'il y a des tenants de l'idée que le système foggara est un système d'origine juive (Moulias 1927; Gautier 1908; Briggs 1960; Cambuzat 1973; Oliel 1994), ou arabo-persan (Moulias, 1927; Laureano, 1991) il y en a d'autres qui, sous la montée des sentiments nationalistes, le classe comme invention hydraulique purement ksourienne (Bellil, 2003; Marouf, 2013). Autrement dit, les Zénètes sont les inventeurs de ce conduit de déversement d'eau.

La terminologie de la foggara est composée de termes arabes et zénètes. Ce sont, par exemple :

Tableau n°3 : Terminologie de la foggaras (mots arabes en italiques)

| Termes | Significations |
|-------------------|-------------------------------|
| <i>Addarka</i> | mesure |
| <i>Al-chaqfa</i> | plaque de mesure en cuivre |
| <i>Algelba</i> | Changement de direction d'eau |
| Al-gemmoun | Lot de terrain |
| <i>Al-Habba</i> | Unité de mesure |
| <i>Al-Hallafa</i> | plaque de mesure en cuivre |
| <i>Al-kial</i> | Mesureur |
| <i>Al-kra'</i> | Pied de la foggaras |
| Al-madjen | Réservoir |
| <i>Al-majel</i> | Première mesure |

| | |
|-------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| <i>Al-qasri</i> | Instrument de mesure |
| <i>Al-qasria</i> | Petit instrument de mesure |
| <i>Al-qerat</i> | Unité de mesure |
| <i>Al-qesma</i> | Mesure |
| <i>Al-zemmam</i> | Registre |
| <i>Amazer</i> | Morceau de tissu utilisé pour niveler le débit d'eau » |
| <i>Annafoukh</i> | Excès d'eau' |
| <i>Asarou</i> | Écoulement d'eau |
| <i>As-sagja</i> | Fossé |
| <i>As-sba'</i> | Unité de mesure |
| <i>At-tabout</i> | Ruisseau |
| <i>Es-semmama</i> | Pièce de tissu utilisée pour bloquer l'écoulement d'eau dans les ruisseaux |

Le tableau démontre que la terminologie du système de la foggara est majoritairement en arabe. Si on compare le nombre de mots arabes (17) par rapport à celui zénète (05), la différence est significative. Cela permet de confirmer que la foggara est une invention arabe apportée dans la région de Touat par les premiers conquérants musulmans (cf. Ch. Julien, 1961). Cette déduction est soutenue par l'existence des canaux « qanat » d'Irak, sachant que parmi les premiers musulmans arabes qui ont atteint et qui se sont installés dans la région du TTG se trouvaient les Barmécides d'Irak.

Conclusion

L'article démontre que certains toponymes de la région du Touat-Tidikelt-Gourara (TTG) ont des origines étymologiques complexes et ambiguës. Et comme peu de sources d'informations entièrement vérifiables existent pour expliciter ces noms, toute interprétation est possible. De ce fait, les sources orales deviennent plus qu'importantes, car elles permettent de vérifier la véracité des désignations toponymiques à travers une comparaison systématique non indulgente.

Le système foggara instancie le changement du processus d'appellation dans une zone où différentes cultures et différents peuples sont en contact étroit. Certains noms changent avec l'arrivée de nouveaux propriétaires, soit à travers un transfert de propriété légal et consenti (Marouf, 2013), soit à travers une accapitation violente des nouveaux arrivants.

La toponymie des ksour représente, elle aussi, une importante donnée historique sur l'origine des peuples qui ont habité le TTG à travers les siècles. Leur dénomination nous renseigne sur les diverses vagues de propriétaires terriens

de la région du Touat-Tidikelt-Gourara, et par conséquence, des diverses vagues de conquérants qui se sont accaparé les lieux à travers le temps.

Il est utile de souligner que la rareté de sources écrites constitue un handicap majeur à toute recherche historique ou toponymique. Il est, donc, impératif, de prendre en considération les sources orales qui s'évèrent être la seule source de données historiques et toponymiques du TTG. Ceci étant dit, les sources orales sont à prendre avec précaution, car elles sont sujettes à des distorsions et ajouts dus, la plupart du temps, à la faiblesse de la mémoire des êtres humains ou à leur penchant à vanter des faits historiques avérés ou non.

Références bibliographiques

- Attamantiti, Mohamed Ben Abdelkrim, résumé sur l'histoire de Tamentit et Touat. Manuscrit à Zaouiet Al-Bakri, Tamentit, Adrar, page1 recto.
- Bouhania, B. (2008). Some remarks on the Topography of the Touat Area. *El-Hakika* 11:18-28. Université d'Adrar.
- Scheele, J. (2012). *Smugglers and Saints of the Sahara*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Grandguillaume, G. (1973). Régime économique et structure du Pouvoir. Le système des foggaras du Touat. *Revue de l'occident Musulman et de la Méditerranée* 13-14, 1437-57.
- Grandguillaume, G. (1975). Le droit de l'eau dans les foggaras du Touat au XIIIe siècle. *Revue des études islamiques* 43/2, 287-322.
- Grandguillaume, G. (1978). De la coutume à la loi : droit de l'eau et statuts des communautés locales dans le Touat précolonial. *Peuples méditerranéens* 2, 119-33.
- Martin, A.G.P. (1908). *A la frontière du Maroc : les oasis sahariennes (Gourara, Touat, Tidikelt)*. Alger : imprimerie algérienne.
- Cornet, A. (1952). Essai sur l'hydrologie du Grand Erg Occidental et des régions limitrophes. Les Foggaras. *Travaux de l'institut de recherches sahariennes* 8, 71-122.
- Cambuzat, P.L. (1973). Gourara : éléments d'étude anthropologique. *Libyca* XXI, CNRPH:Alger.
- Briggs, L.C. (1960). *Tribes of the Sahara*. Harvard and Oxford University Presses.
- Al-Rassa' M.A, Al-Rassa's Index, Tunis, 1967, in Hamdi, A, 2000. Ben Abdelkrim al-Maghili: Leading Figure of the Intellectual Movement in Touat, these de Magister, Constantine.
- Basset, A. (1941). La langue Berbère dans les territoires du Sud. *Revue Africaine*, n°85.
- Basset, R. (1908). Rapport sur les études Berbères et Haoussa,1902-1908. *Revue Africaine*, n°52.

- Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, trad. P. Barguet (1967), Les Editions du Cerf, Paris.
- Bellil, R. (2003). *Ksour et saints du Gourara*. CNRPH-Alger.
- Cancel (Lt.) (1908). Etude sur le dialecte de Tabelbala. *Revue Africaine*, n°52, Alger.
- DeSlane, W. (1856-57). Conquête du Soudan par les Marocains. *Revue Africaine*, n°1.
- Foucauld Ch. (de), (1940). *Dictionnaire abrégé Touareg-Français de noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*. Paris : Larose Editeurs.
- Gautier, E.F. (1908). *Sahara algérien*. Librairie Armand Colin : Paris.
- Gautier, E.F. (1959). Sahara algérien, Paris.
- Julien, Ch. A. (1961). *Histoire de l'Afrique du Nord : Tunisie Algérie Maroc, de la conquête arabe à 1830*. Paris : Payot.
- Laureano, P. (1991). *Sahara: jardin méconnu*. Collection Larousse, Italie.
- Marouf, N. (2013). *Lecture de l'espace oasisien*. Editions barzakh, Alger.
- Moulias, D. 1927. L'eau dans les oasis Sahariennes: organisation hydraulique-régime juridique, Thèse de doctorat, Alger.
- Oliel, J. (1994). Les Juifs au Sahara: Le Touat au Moyen-age, CNRS-Histoire, France.
- Rinn, L. (1887). Essai d'études linguistiques et ethnologiques sur les origines Berbères. *Revue Africaine*, n°31,

¹ La Foggara est un conduit d'eau souterrain artificiel dont l'origine controversée est incertaine. Elle a été assimilée au système des *qanat* et aussi à celui des *khattara* dont l'origine moyen-orientale est avérée (voir Judith Scheele, 2012 et Gilbert Grandguillaume, 1975 & 1978).

² Il s'agit de Mohamed al-Tayib Ibn al-Hadj abd al-Rahim al-Touwati Al-Tamantit al-Quraishi, et de Mohamed Ben Abdelkrim Attamantiti.

³ Bellil précise que : « ...ces traditions orales conservent les traces d'une mémoire plus ancienne et purement locale, en l'occurrence les rappels d'éléments portant sur les différents lignages et lieux habités avant l'arrivée des personnages religieux » (2003, 17)

⁴ Le mot « Ksar » (plur. Ksour) a deux significations différentes dans le parler local. C'est un village agricole et une palmeraie avec des cours d'eau, des *seguias* (systèmes de déversement d'eau) et des *foggara*, système souterrain d'acheminement d'eau. Et signifie aussi construction fortifiée avec murs de défense et tours à utiliser pendant les guerres et les batailles. Pour les habitants locaux, il y a une distinction entre un Ksar, où il y a des jardins, et une ville ou « médina » où il y a des marchés, des produits de base et d'autres opportunités. Les Ksouriens utilisent le mot « village » pour indiquer la ville d'Adrar.

⁵ Jacob Oliel (1994 :4) dit : « "aux sources de l'eau" mot à mot c'est la traduction du toponyme berbère "Tamentit " (composé d'aman, eau et tit, source) ».